Les écoles de la Compagnie Française des Mines du Laurium en Grèce, à la fin du XIX^e siècle.

Première tentative de restitution de leur histoire

Marina Vihou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/3432>

DOI : 10.4000/dhfles.3432

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 89-106

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Marina Vihou, « Les écoles de la Compagnie Française des Mines du Laurium en Grèce, à la fin du XIX^e siècle. », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 49 | 2012, mis en ligne le 04 juillet 2016, consulté le 28 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/3432> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.3432>

Ce document a été généré automatiquement le 28 mai 2021.

© SIHFLES

Les écoles de la Compagnie Française des Mines du Laurium en Grèce, à la fin du XIX^e siècle.

Première tentative de restitution de leur histoire

Marina Vihou

Introduction

Le but de notre article est de traiter de l'histoire des écoles de la Compagnie Française des Mines du Laurium¹, établies dans la région de Lavréotiki, vers la fin du XIX^e siècle. Il s'agit d'une toute première tentative pour esquisser le passé des quatre écoles dont les empreintes, matérielles et morales, deviennent de plus en plus rares et imperceptibles. Leur souvenir reste toujours vivant dans les témoignages des habitants de Lavrion², même s'il s'agit, le plus souvent, de l'évocation de récits de personnes qui ne sont plus en vie (anciens élèves, enseignants, parents, voisins, etc.). Localiser les bâtiments de ces écoles s'avère être une tâche difficile, soit à cause de leur délabrement, soit en raison de leur usage ultérieur. Dans les deux cas, le passé de ces écoles est oublié et ne semble pas faire partie du patrimoine culturel et historique de Lavrion³.

Retracer l'histoire de ces écoles s'est avéré difficile : d'un côté, parce que nous n'avons pu repérer aucun document officiel (registre d'élèves, bulletin de notes, documents de certification ou de rémunération des enseignants, etc.) provenant des écoles en question et, de l'autre, parce que les archives de la CFML sont inaccessibles aux chercheurs⁴. En outre, comme nous l'avons déjà expliqué, les écoles de la CFML paraissent dépourvues de toute trace de matérialité. Nous avons, donc, procédé à leur étude, à partir de documents de différente nature, origine et thématique. L'ouvrage de Andréas Cordellas *Ο μεταλλευτικός πλούτος και αι αλκυκαίτης Ελλάδος* (La richesse minérale et les salines de la Grèce), publié en 1902, nous a servi de point de départ puisque, depuis sa parution, il y a plus de 100 ans, il est la seule référence bibliographique concernant les écoles de la CFML⁵. Cordellas (1902 : 59) consigne dans un petit tableau, le nom, le

lieu et le nombre d'élèves de toutes les écoles de la région de Lavréotiki. À part cette donnée fondamentale et le recours à une bibliographie plus récente, nous avons fondé notre recherche sur des documents officiels⁶ et privés⁷.

Le caractère fragmentaire des documents-sources ne nous permettant pas d'étudier en détail la présence et l'évolution de ces écoles – en suivant une trame chronologique ou thématique – nous combinerons plusieurs informations, provenant de documents écrits et de témoignages oraux, pour arriver à des constatations, le plus souvent partielles et parfois frêles. Les documents que nous avons eus à notre disposition ne représentent que des instantanés de la vie de ces écoles, suspendus, dans le temps et dans l'espace, et coupés de leur contexte circonstanciel. Pourtant, en dépit des contraintes et des limites de la documentation utilisée, les informations que nous pouvons en tirer, si discontinues qu'elles soient, dévoilent une partie de l'histoire des écoles dans la « *company-town* » grecque (Kalogri 1994 ; Markouli-Bontioti 2012 : 202) du XIX^e siècle.

1. Le contexte historique de la naissance des écoles de la CFML

L'apparition de ces écoles, dans la région de Lavréotiki, coïncide avec la dramatique transformation d'un espace rural déshérité en une ambitieuse ville industrielle. L'exploitation des mines transforme rapidement le Laurium en un centre industriel et attire un grand nombre de techniciens, d'ouvriers et de scientifiques. Les familles des ouvriers s'installent dans la région, même si elles considèrent cette installation comme passagère, étant donnée la dureté des conditions de travail. La quiétude du paysage agricole et la vue des anciens puits abandonnés cèdent leur place aux cheminées des usines et à l'animation bruyante d'une ville industrielle. Ledoux décrit la mosaïque inattendue de la population du Laurium, de façon presque caricaturale, dans la *Revue des deux Mondes* (1872 : 564) :

Là, s'agite une population bariolée, offrant à l'observateur un échantillon de presque toutes les races européennes : le rude matelot anglais, aux favoris roux, aux épaules carrées, y coudoie le mince palikare, à la moustache noire, aux traits bronzés ; dans les cafés et les restaurants, l'Espagnol taciturne, au teint plombé, boit silencieusement sa tasse de chocolat à côté d'un Maniote vigoureux, conversant bruyamment dans une langue incompréhensible ; plus loin, un Italien raconte la campagne de Crète à un grand Alsacien aux cheveux blonds, aux yeux bleus, qui a fui la conscription prussienne et qui, sous le beau ciel de l'Attique, regrette les brouillards du Rhin et la bière de Mulhouse.

L'installation progressive des familles des ouvriers, des techniciens et des scientifiques, venus de régions et de pays différents pour travailler au Laurium, entraîne la création des écoles de la Compagnie. Elles ont fonctionné en parallèle avec les activités minières de celle-ci et ont suivi son trajet, de la gloire au déclin, qui commence à se concrétiser dans des années 1930, jusqu'à sa fermeture définitive, en 1977. Leur rôle premier fut d'accueillir les enfants des cadres supérieurs et des techniciens français ou italiens, engagés par la Compagnie. Comme le nombre des familles ouvrières augmentait, les écoles acceptaient aussi des enfants des mineurs grecs, venus des quatre coins de la Grèce à la recherche d'une vie meilleure. Ainsi, les classes des écoles étaient composées de garçons et de filles, issus de familles grecques, françaises, italiennes, espagnoles, de différents milieux sociaux et religieux (orthodoxes ou catholiques), donc aux appartenances identitaires très variées.

2. Les écoles oubliées : repères dans l'espace et le temps

Cordellas présente un petit tableau regroupant tous les établissements scolaires du Laurium et de Camaresa (Cordellas 1902 : 59). Il y cite 12 écoles : 7 publiques, 2 privées et 3 écoles de la CFML. Il identifie ces dernières comme suit : une école de la Compagnie de Kyprianos (au Laurium), une école de la Compagnie Française des Mines du Laurium (à Camaresa⁸) et une école de la paroisse italienne pour garçons (à Camaresa). Or il existe une quatrième école de la CFML, la lettre du 12 octobre 1895. Il s'agit de l'école du village minier de Plaka⁹. Cordellas ne la cite pas, probablement parce que, suite à la loi publiée dans le *Bulletin Officiel* du 5 juillet 1900, le village de Plaka n'appartenait plus au dème¹⁰ du Laurium, faisait partie de celui de Thoricos. De surcroît, à la page précédente, il explique en détail ce changement administratif, afin de prévenir son lecteur que les informations fournies ne concernent que le dème du Laurium. Toutes les écoles de la CFML, s'adressant aux familles des mineurs, s'installent dans les lieux où il y a la plus importante activité minière. Leur identité est étroitement liée au destin des mines.

2.1. L'école de la Compagnie de Kyprianos

Le quartier de Kyprianos est, selon Agriantoni « la seconde cité ouvrière, plus importante que la première [Spaniolika] ; a résisté au temps, construite, pour l'essentiel, entre 1876 et 1880 par la nouvelle société minière française (Compagnie Française des Mines du Laurium, fondée en 1875), tout près de ses usines sur la baie de Thoricos » (Agriantoni 1994 : 3). De ce qui précède, nous pouvons considérer que l'école de Kyprianos a été inaugurée après 1880. Le bâtiment de l'école de Kyprianos résiste encore au temps et son emplacement¹¹ a été confirmé grâce au témoignage oral de Ismini Kerkentzé-Zoumbri, ancienne élève de l'école et dont, la sœur aînée, Assimina, y travaillait comme assistante de l'institutrice, Emma Giani, « parce qu'elle parlait bien français »¹². La lettre de démission de sa dernière institutrice, Emma Giani, datant du 28 février 1933, désigne, probablement, l'année de sa fermeture. Dans la même lettre, l'école de Kyprianos est consignée en tant qu'« école privée de la CFML ». Il est regrettable de n'avoir pas pu repérer plus d'informations sur une école qui aurait fonctionné presque pendant un demi-siècle.

2.2. L'école de Camaresa

L'école de la CFML à Camaresa, a commencé à fonctionner, après 1876, année de la fondation de la Compagnie Française des Mines. Malheureusement, il ne reste aucune trace précise du bâtiment de cette école ni dans les plans topographiques de la région ni dans les souvenirs des habitants. Le topographe de la CFML, I. Katsikas¹³, se souvient d'un bâtiment derrière celui de l'« école de Langues Étrangères » dont on ne voit plus que les grands escaliers de marbre. D'après K. Tzanis, ancien mineur des mines de Camaresa, et N. Kaïlas, conseiller municipal de Camaresa, le bâtiment d'une école se trouverait près de la frontière nord-ouest de la ville¹⁴ (il n'en reste que ses grands murs

de marbre). Les informations issues de ces témoignages mériteraient d'être davantage étudiées.

Dans la lettre du 2 octobre 1889 et toujours au sujet de l'autorisation de fonctionnement de l'école de Camaresa, le directeur des Mines informe l'administrateur délégué :

[...] ci-dessous la réponse au questionnaire de M. Damaskinos¹⁵ relatif à l'école :

L'école de Camaresa est une école mixte destinée aux enfants de nos ouvriers, filles ou garçons. Elle est dirigée par Mme Ghérardis qui est nommée sur diplômes universitaires du gouvernement grec pour l'enseignement primaire [sic]. Les enfants des ouvriers sont admis sans contribution.

Malheureusement, la ou les page(s) suivante(s) manque(nt), ce qui nous empêche de consulter en entier la lettre, peut-être la seule, contenant des informations précises sur le statut de l'école de Camaresa.

Une dernière référence à l'école de Camaresa a été repérée dans le livre de Markouli-Bontioti (2012 : 11), selon laquelle l'école de Camaresa avait deux instituteurs et 80 élèves inscrits en 1911.

2.3. L'école de la paroisse italienne (à Camaresa)

Quant à la dernière école citée par Cordellas (1902 : 59), elle se différencie par son appellation d'*école de la paroisse italienne*. Tout d'abord, le terme *paroisse* possède une connotation religieuse. Elle désigne, en effet, le caractère catholique¹⁶ de l'école¹⁷. Qui plus est, l'appellation utilisée par Cordellas nous renseigne également sur la nationalité de ses usagers, les Italiens. L'école est, en effet, située près du quartier «ta Italika », qui comme son nom l'indique, était habité en majorité par des ressortissants italiens. L'expression *paroisse italienne* possède ainsi une valeur socioculturelle car elle désigne simultanément un groupe social qui se définit sur la base de deux caractéristiques identitaires particulières : l'origine italienne et la religion catholique. Cette formulation, qui n'est certainement pas innocente, fait apparaître une représentation d'une structure sociale au sommet de laquelle le groupe dominant (celui des ingénieurs des mines, des cadres et des techniciens de la Compagnie) entend bien marquer sa position dans la hiérarchie sociale. On pourrait dire avec raison que le caractère colonial de la Compagnie ainsi que la rivalité entre le patronat et la classe ouvrière sont déjà perçus dans le nom attribué à cette école. La dernière information que nous pouvons tirer de la dénomination *paroisse italienne* porte sur le profil des élèves de l'école. Il s'agit, évidemment, de garçons de familles italiennes ou de familles catholiques de différentes origines (Espagnols, Grecs des Cyclades ou de Camaresa). L'école de Camaresa s'adresse, donc, à des groupes sociaux dont les caractéristiques religieuses (catholiques), culturelles (surtout Italiens et Espagnols) ou même sociales (familles d'ingénieurs, de cadres, etc.) sont bien distinctes.

En outre, le bâtiment de l'école de la paroisse italienne se dresse encore à proximité de l'ancien quartier des Italiens, abandonné, malheureusement, à l'usure du temps. Il s'agit d'un bâtiment rectangulaire, particulièrement élégant et imposant, dont une partie s'élève sur deux étages. Malgré sa toiture complètement détruite, les traces de peinture colorées sur ses murs fissurés et les alcôves de sa façade révèlent un édifice qui se différencie, de façon frappante, des logements ouvriers de par sa légèreté et son élégance. Manthos (1990) se réfère à ce bâtiment, en l'appelant « École de langues étrangères ». Selon des témoignages d'habitants de la région, ce nom serait utilisé à

partir des années 1930, date à laquelle commence le début du déclin de la CFML. Dans cet établissement, qui portait une enseigne en grec (« École de langues étrangères »), on y enseignerait le français et l'italien. Ces témoignages mériteraient d'être examinés. Manthos précise aussi que, par la suite, le bâtiment en question a abrité une école de danse. En outre, Dermatis s'y réfère également en utilisant la même appellation : « À une petite distance [de l'église des Francs] en bas de la rue principale, dans l'est, il y a les ruines de l'école de langues étrangères, pour les enfants des ouvriers étrangers et des cadres » (1994 : 168).

La dernière information retenue de la référence de Cordellas (1902 : 59) porte sur le fait que l'école s'adressait uniquement aux garçons tandis que les deux autres écoles (celle de Kyprianos et celle de Camaresa) étaient des écoles mixtes. Cordellas (*ibid.*) a dû avoir accès aux registres d'élèves¹⁸ de ces écoles parce qu'il précise le nombre de garçons et de filles. L'école de Kyprianos dénombrait 32 garçons et 92 filles ; l'école de Camaresa 40 garçons et 120 filles tandis que l'école de la paroisse italienne comptait 28 garçons. Ce qui est vraiment intéressant et, même paradoxal, surtout pour l'époque, c'est que le nombre de jeunes filles était trois fois supérieur à celui des garçons. S'agit-il là d'une preuve que des enfants mineurs descendus dans les galeries ne pouvaient pas fréquenter les cours ?

Si nous présentons l'école de la paroisse italienne avec celles de la CFML, c'est en raison d'un document d'époque qui l'associe directement à la Compagnie. Il s'agit de l'ouvrage *Elenco generale ufficiale delle premazioni* (Liste officielle générale des prix) (1911), publié à Turin à l'occasion de l'*Exposition Nationale d'Industrie et de Labeur* pour le 50^e anniversaire de la proclamation du royaume italien, selon laquelle la *Scuola Coloniale « Serpieri » de Camaresa* (*ibid.* : 127) figure dans la liste d'établissements du *Gruppo XXV Colonizzazione, emigrazione, colonie*, et est classée dans la rubrique *Lavoro degli Italiani all'estero* (Travail des Italiens à l'étranger). Par la suite nous apprenons que l'école italienne de Camaresa¹⁹ a été honorée du diplôme « Médaille de bronze » (*ibid.* : 133). L'école, appelée « Serpieri » en l'honneur du fondateur des Mines de Camaresa, est classée dans la rubrique des écoles coloniales²⁰, au même titre que les écoles des colonies italiennes en Afrique. L'école de Camaresa était déjà connue comme école « Serpieri », puisque le 4 mars 1904, la *Gazzetta Ufficiale del regno d'Italia* publie dans la rubrique *Notizie Varie* (p. 1070), le rapport du Consul général italien au Pirée, Eduardo Bonelli, au sujet des écoles italiennes en Grèce. Il y précise que l'école élémentaire coloniale « Serpieri » de Camaresa est subventionnée à hauteur de 3.500 lires italiennes par an par le ministère des Affaires étrangères²¹.

Les modifications des noms attribués à cette école [« école italienne » (correspondance de la préfecture d'Attiki & Voiotia 1889) ; « école de la paroisse italienne » (Cordellas 1902) ; « école élémentaire coloniale Serpieri » (*rapport Bonelli* 1904 et *Elenco generale ufficiale delle premazioni* 1911) ; « école de langues étrangères » (témoignages oraux, après 1930)], témoignent, au moins, d'une histoire perturbée.

2.4. L'école de Plaka

L'histoire de l'école de Plaka reste – pour le moment, en grande partie – dans l'ombre. À part la lettre du 12 octobre 1895, qui révèle son existence, nous n'avons pas pu repérer d'autres indices de son passé. Selon cette même source, l'école s'adressait surtout à des élèves d'origine grecque puisqu'on y a commandé une « carte géographique de la Grèce

en grec ». Le fait que le rédacteur de la lettre se soit trouvé obligé de préciser que la carte devrait être en grec sous-entend, selon nous, que le public de cette école était constitué d'élèves d'origines différentes. Selon des témoignages oraux, l'école aurait accueilli des élèves issus de familles ouvrières, grecques et italiennes. D. Moroglou, ancien employé de la CFML qui nous a servi de source orale, a repéré, sur le plan topographique des habitations de la CFML, deux bâtiments (le n° 27 et le n° 28) qui auraient abrité, successivement, l'école de Plaka.

Le petit nombre de logements que l'on peut encore voir à Plaka sont de petits logements ouvriers d'une seule pièce, bâtis à l'emporte-pièce. En outre, à part l'église orthodoxe de *Agioli Anargyroi* et l'église catholique de *Notre-Dame du Carmel* (Dalesios 1965), on n'y rencontre que très peu de traces d'autres bâtiments²² ou de résidences. Si ces éléments nous intéressent, c'est qu'ils attestent de la présence d'une classe ouvrière. Nous supposons que la classe privilégiée des techniciens et des cadres de la Compagnie préféraient habiter soit à Kyprianos soit à Camaresa. Par conséquent, l'école de ce village de mineurs était une école plus « pauvre » que les autres dans le sens où elle s'adressait surtout aux enfants des mineurs. En tant que telle, elle aurait été abandonnée plus tôt que les autres, ce qui explique, peut-être, l'oubli relatif dans lequel elle est plongée.

3. Le fonctionnement des écoles de la CFML

3.1. L'autorisation de fonctionnement

D'après les documents dont nous disposons, l'autorisation de fonctionnement des écoles de la CFML aurait fait l'objet de discussions qui ont préoccupé tant la direction de la Compagnie que les autorités grecques, pendant une longue période. La première référence au sujet de l'autorisation de l'école de Camaresa se trouve dans la correspondance du directeur des Mines adressée à l'administrateur délégué de la Compagnie à Athènes. Dans « le contentieux 2 », envoyé le 23 octobre 1884, il lui précise :

Il paraît que l'on veut faire suspendre notre petite école de Camaresa. Monsieur l'abbé Brindizi vient de m'en prévenir afin que nous obtenions une permission du gouvernement qui je crois ne doit pas être difficile à obtenir, d'autant plus que nous recevons seulement les enfants de nos ouvriers, soit Grecs soit Italiens et qu'on leur apprend seulement à lire et écrire et à travailler (pour les petites filles). C'est en somme un petit asile.

Cinq ans plus tard, l'autorisation est encore suspendue. Le 12 février 1889, le directeur des Mines, dans sa correspondance régulière avec l'administrateur délégué à Athènes, soulève le sujet de l'autorisation des écoles mais cette fois-ci, en se référant à toutes les écoles de la CFML :

On nous fait remarquer que les écoles de la Société ne sont pas légalement autorisées par le gouvernement. Nous vous prions de vouloir bien motiver du ministère de l'Instruction publique les autorisations voulues pour éviter toutes difficultés à l'avenir.

La question de l'autorisation des écoles revient de nouveau au premier plan à cause d'un incident, apparemment indirect, qui préoccupe les autorités municipales et administratives de l'époque. Il s'agit de la démission de l'instituteur de l'école primaire de Camaresa, qui aboutit à de longs échanges épistolaires entre le maire du Laurium, le

préfet d'Attiki et Voiotia et le ministère des Affaires ecclésiastiques et de l'Instruction publique. Dans la lettre du 16 août 1889²³, le préfet s'adressant au ministère, joint à sa lettre, le rapport du maire qui souligne que, dès la démission de l'instituteur, il s'est aussitôt adressé à Panagiotis Papadimitriou, ancien prêtre de la région, pour lui demander de remplacer l'instituteur démissionnaire, afin que les enfants des habitants ne restent pas sans éducation et, pire encore, qu'ils ne se voient pas obligés d'avoir recours à l'école de la CFML. La réticence et les sous-entendus négatifs du maire exprimés, plus que directement, envers l'école de la Compagnie, amènent peut-être le préfet, dans la même lettre, à demander au ministère des précisions sur l'autorisation et les conditions de son fonctionnement²⁴. Malheureusement, nous ignorons la réponse à cette lettre mais, le 9 novembre de la même année, le préfet fait parvenir un autre rapport du maire du Laurium, selon lequel l'école italienne²⁵ fonctionne sans autorisation de la part de l'État grec et demande au ministère des Affaires ecclésiastiques et de l'Instruction publique d'agir conformément à la législation en vigueur²⁶. Dans son rapport, le maire du Laurium explique qu'il n'a pas ordonné jusqu'à ce moment-là la fermeture de l'école italienne parce qu'il n'avait pas été habilité à agir à ce sujet par les autorités (préfecture et ministère)²⁷. De fait, nous pouvons en déduire qu'au cours de la période 1884-1889, l'école de Camaresa et l'école italienne fonctionnaient grâce à la tolérance des autorités, et ce bien qu'elles n'aient pas d'existence légale aux yeux de l'État grec. D'ailleurs, il semble que la présence de ces écoles constituaient un réel problème pour les autorités compétentes, administratives ou politiques, hésitantes entre le choix de fermer purement et simplement ces établissements ou bien au contraire, de leur fournir les moyens d'une existence légale, ce qui était, on en conviendra, une lourde responsabilité.

3.2. Les cours

L'insuffisance de documentation concernant les écoles de la CFML devient encore plus décourageante dès lors que l'on s'intéresse à l'étude des cours offerts, des manuels employés et de la pédagogie adoptée. Pourtant, il nous paraît important de présenter les rares références au matériel didactique et aux cours que nous avons repérés dans la correspondance du directeur des Mines avec l'administrateur délégué.

Dans la lettre du 23 octobre 1884, le directeur des Mines, tout en cherchant à souligner le rôle social et même humaniste de l'école de Camaresa, insiste sur le fait que les enfants des ouvriers grecs et italiens y apprennent à lire et à écrire. Pour préciser, aussitôt, qu'aux petites filles, on apprend aussi à travailler (cours d'instruction ménagère ?) : « [...] nous recevons seulement les enfants de nos ouvriers, soit Grecs soit Italiens et qu'on leur apprend seulement à lire et écrire et à travailler (pour les petites filles). C'est en somme un petit asile ».

Dans la lettre du 12 octobre 1885, il est question d'une commande, nous l'avons vu, d'une carte géographique de la Grèce pour les élèves de l'école de Plaka, ce qui permet de déduire que la géographie faisait partie des matières enseignées. En outre, tout en sachant que le village de Plaka était habité surtout par des familles d'ouvriers grecs, nous pouvons en déduire que la majorité des élèves de cette école étaient Grecs.

Le 11 mai 1889, le directeur des Mines demande à l'administrateur délégué l'envoi d'une trentaine de syllabaires d'italien « pour les enfants de nos ouvriers de Camaresa ». Dans la lettre du 3 juillet 1889, le directeur des Mines demande à

l'administrateur délégué de faire acheter pour les élèves (il ne précise pas de quelle école) des livres et des « bonbons-dragées » qui seront offerts aux élèves des écoles à l'occasion de la « prochaine distribution des prix ».

3.3. Les enseignants

Pour ce qui est de l'identité des enseignants, de leur statut professionnel et de leur rôle, les informations repérées dans les différentes sources sont aussi fragmentaires qu'insuffisantes.

La lettre du 23 novembre 1891 concerne le recrutement d'une nouvelle institutrice pour l'école de Kyprianos²⁸. Il s'agit d'une sorte de lettre de recommandation adressée par le directeur des Mines au délégué administratif :

Nous avons l'honneur de vous adresser Mlle Chryssis Karatzas à qui nous remettons cette lettre et qui demande le poste d'institutrice actuellement vacant à Cypriano aux conditions de la dernière titulaire. Nous avons reçu de bons renseignements de cette personne : Veuillez, après examen, nous exposer votre sentiment sur l'opportunité de cette nomination.

Nous ignorons si la candidate a été engagée et si c'est elle qui devient, trois ans plus tard, la protagoniste de l'incident décrit dans la lettre du 31 juillet 1894 : le directeur des Mines écrit à l'administrateur délégué à Athènes au sujet de la commande des prix pour les écoles. Il y dénonce la négligence de l'institutrice de se rendre aux bureaux de la Compagnie, ce qui a causé l'achat d'un plus grand nombre de prix que nécessaire : « contrairement aux instructions que nous lui avons données l'Institutrice ne s'est pas présentée à vos bureaux et certaines acquisitions ont été faites ainsi "en double" ». Nous considérons que la lettre est assez révélatrice des rapports entre la direction de la Compagnie et ses employés – le nom de l'institutrice n'a même pas été cité – mais aussi de la dépendance directe, dans toute affaire des écoles, de la direction de la Compagnie.

La dernière référence à l'enseignante de l'école de Kyprianos est bien ultérieure : elle date du 28 février 1933 et concerne la démission, pour des raisons de santé, de la dernière institutrice de cette école, Emma Giani, veuve de l'ingénieur des Mines, Alfred Giani. D'après son contrat de démission, Emma travaillait en tant qu'institutrice à l'école privée de Kyprianos depuis 1896 et ses honoraires se montaient à 2.000 drachmes par mois. Comme l'institutrice ne pouvait plus continuer pour des raisons de santé, la Compagnie a consenti à un licenciement fictif, afin qu'Emma puisse avoir droit à un remboursement qui correspondait aux salaires de vingt mois, c'est-à-dire à la somme de 40.000 drachmes qui lui avait été versée en huit mensualités.

Cette première tentative de reconstruction de l'histoire des écoles de la CFML, tout en étant un parcours en zigzag dans la poussière du temps, a su dévoiler, même si ce n'est qu'en partie, le statut particulier et unique de l'école des villes industrielles, de la fin du XIX^e siècle. L'absence presque totale de bibliographie relative, non seulement au sujet des écoles étudiées, mais, en général, au sujet de l'histoire de l'école dans les villes bâties par des compagnies industrielles de la fin du XIX^e siècle, révèle un domaine qui mériterait d'être davantage exploité, vu que la rapidité du développement d'une *company-town* comme celle-ci contribuait à la création d'importantes infrastructures sociales, telles que l'éducation. Il serait intéressant d'approfondir non seulement le rôle, presque étatique, de la compagnie dans le domaine de l'éducation mais aussi son impact, sociétal et culturel.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Archives Nationales de l'État (documents non classifiés – Ministère de l'éducation et des cultes).

1/ la Lettre du préfet d'Attiki & Voiotia (n° de registre 10344), adressée au ministère des Affaires ecclésiastiques et de l'Instruction publique, envoyée le 16 août et reçue par le ministère le lendemain (n° de registre : 10865)

2/ la Lettre du maire du Laurium du 6 novembre 1889, adressée au préfet d'Attiki & Voiotia au sujet de l'ordre du préfet (n° de registre 15484), reçue le 11 novembre 1889 par la préfecture (n° de registre 15782)

3/ la Lettre du préfet d'Attiki & Voiotia (n° de registre 15782), adressée au ministère des Affaires ecclésiastiques et de l'Instruction publique, envoyée le 9 novembre et reçue par le ministère le 10 novembre 1889 (n° de registre : 16709)

Documents tirés des archives historiques d'Emmanuel Markoulis, ancien employé de la CFML (I.A.E.M.)

1/ Contentieux n°2 du 23 octobre 1884 (page n° 28 du registre du courrier sortant - livre 1884-85)

2/ Lettre du 12 février 1889 S¹²⁹ n° 714 (page n° 120 du registre du courrier sortant - livre 1888-89)

3/ Lettre du 11 mai 1889 S^t n°754 (page n° 164 du registre du courrier sortant - livre 1888-89)

4/ Lettre du 3 juillet 1889 (numérotation de page illisible - livre 1888-89)

5/ Lettre du 2 octobre 1889 S^t n° 821 (page n° 246 du registre du courrier sortant - livre 1888-89)

6/ Lettre du 23 novembre 1891 (page n° 158 du registre du courrier sortant - livre 1890-91)

7/ Lettre du 31 juillet 1894 (page n° 2 du registre du courrier sortant - livre 1894-95)

8/ Lettre du 12 octobre 1895 (page n° 395 du registre du courrier sortant - livre 1894-95)

9/ La lettre de démission de l'enseignante Emma Giani, signée le 28 février 1933

10/ Le contrat de remboursement d'Emma Giani, signé le 1^{er} mars 1933

Témoignages oraux

Mes remerciements les plus chaleureux vont à Emmanuel Markoulis, Ismini Kerkentzé-Zoumbri, Kostas Tzanis, Nikos Sfyrlas, Nikitas Kaïlas et Dimitris Moroglou, sources orales de mon étude historique.

Études

AGRIANTONI, Christina (1994). « Deux cités ouvrières à Lavrion », Villages ouvriers, Utopies ou réalités ? » *Actes du Colloque International au Familistère de Guise* (16-17 octobre 1993). *L'archéologie industrielle en France*, n° 24-25.

CORDELLAS, Andréas (1902). *Ο μεταλλευτικός πλούτος και αι αλυκαί στην Ελλάδα* [La richesse minérale et les salines en Grèce]. Athènes : εκδ. Π.Δ. Παπαδημητρίου.

DALESIOS, Evgénios (1966). *Ο εν Αθήναις Καθεδρικός Ναός του Αγίου Διονυσίου του Αρεοπαγίτου* [L'église cathédrale de Saint-Denis l'Aréopagite à Athènes]. Athènes.

DERMATIS, Georgios (1994). *Τοπίο και μνημεία της Λαυρεωτικής Θορικός, Λαύριο, Σούνιο* [Paysage et monuments de Lavréotiki, Thorikos, Lavrio, Sounio]. Λαύριο : Έκδοση Δήμου Λαυρεωτικής.

ESPOSIZIONE INTERNAZIONALE DELLE INDUSTRIE E DEL LAVORO (1911). « Elenco generale ufficiale delle premiazioni » *LavorodegliItalianiall'estero.GrouppoXXVColonizzazione, emigrazione,colonie*. Torino :Esposizione Internazionale delle Industrie e del Lavoro,p.133 [En ligne], consulté le 9 août 2012, URL:<http://www.museotorino.it/resources/pdf/books/348/files/assets/downloads/publication.pdf>.

GAZZETTA UFFICIALE DEL REGNO D'ITALIA (1904). « Le scuole italiane in Grecia », *Notizie Varie*. Roma: Tipografia Mantelatte, 4 Marzo 1904, n°53, p.1070. [En ligne],consulté le 23 août 2012, URL : <http://augusto.digitpa.gov.it>.

KALOGRI, Titsa (1994). « Η συμβολή της εταιρίας τωνΜεταλλουργείωντουΛαυρίουστηδημιουργίακαιτηνανάπτυξητηςπόληςτου Λαυρίου » [La contribution de la Compagnie des Métallurgie du Laurium à la création et au développement de la ville du Laurium]. *ΠρακτικάΕπιστημονικήςσυνάντησηςνοτιοανατολικήςΑττικής*[Actes de la 5^e rencontre scientifique- Attique sud-est], (5-8 Δεκεμβρίου 1991). Παιανία : ΕκδόσειςΣυμβολήΕπιμορφωτικόςΣύλλογοςΠαιανίας, 305-321.

LEDoux, Charles (1872). « Le Laurium et les mines d'argent en Grèce ». *La Revue des deux Mondes*, 552-571.

MANTHOS, Georgios (1990). *Μεταλλευτικό Μεταλλουργικό Λαύριο* [Le Laurium de mines et de métallurgie]. Λαύριο : Εκδ. του Δήμου Λαυρεωτικής.

MARKOULI-BONTIOTI, Athanassia (2012). *Γαλλική Εταιρεία Μεταλλείων Λαυρείου (ΓΕΜΛ) η εξέλιξη και η συμβολή της στην ανάπτυξη της ελληνικής οικονομίας κατά τον 19^ο και 20^ο αιώνα* [Compagnie Française des Mines du Laurium (CFML) son évolution et sa contribution au développement de l'économie grecque aux 19^e et 20^e siècles].Λαύριο : ΝΠΔΔ Θορικός Δήμου Λαυρεωτικής.

STOPPOLONI, Aurelio (1911). « Italie », *Nouveau Dictionnaire de Pédagogie et d'Instruction primaire, publié sous la direction de Ferdinand Buisson* [En ligne], consulté le 4 septembre 2012. URL: <http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/>.

NOTES

1. Dorénavant CFML.

2. La ville est connue sous différents noms renvoyant à différents moments de son histoire : *le Laurium, le Laurion, Laurion, Ergastiria* (Antiquité et temps modernes), *Lavrio* ou *Lavrion* (époque contemporaine). En grec, on rencontre même deux orthographes du mot « Lavrio(n) » : Λαύριο(ν) et Λαύρειον. En anglais, on utilise, le plus souvent, le terme *Lavrion* ou *Laurion*. Vu les connotations chronologiques de ces termes et pour des raisons de clarté, nous utiliserons le toponyme *le Laurium* pour faire référence au XIX^e siècle et la dénomination *Lavrion* pour désigner l'époque contemporaine.

3. Deux bâtiments associés, selon des témoignages oraux, à l'école de la CFML et à celle de la paroisse italienne sont en ruines aujourd'hui. Le bâtiment de l'école de Kyprianos exige une restauration immédiate et généralisée.

4. « [...] les archives de cette Compagnie peuvent être considérées du point de vue administratif comme étant en déshérence. [...] (source : Ermina Archéologie des Mines et des Techniques, disponible sur :

<http://www.ermana.fr/patrimoine/CFMLGrece.html>, [consulté le 12 septembre 2012].

5. Toute autre référence aux écoles de la CFML n'est basée que sur cette première et unique source.
6. Il s'agit de trois lettres, tirées de la correspondance du préfet d'Attiki & Voiotia et du ministère des Affaires ecclésiastiques et de l'Instruction publique, datant de l'année 1889.
7. Il s'agit de sept lettres, tirées de la correspondance du directeur des Mines (terme générique utilisé pour désigner les différents rédacteurs des lettres dont la signature est illisible) et de l'administrateur délégué de la Compagnie à Athènes (jusqu'en 1887, le titre était attribué au fondateur de la CFML, Jean-Baptiste Serpieri. et, puis, après sa mort, à son fils Fernand Serpieri).
8. À cinq kilomètres de Lavrion, le village de Camaresa a été le plus grand centre de travaux miniers de la région, depuis l'Antiquité jusqu'aux temps modernes. L'exploitation des anciennes scories et ecvolades de la région est à l'origine de la fameuse « affaire du Laurium ».
9. Le village de Plaka est situé entre Lavrion et Kératéa, près de l'ancien dème de Thoricos. Avec le village de Camaresa, ils formaient les deux plus grands centres miniers de la région de Lavréotiki.
10. Division administrative.
11. Entre les rues Apostolou et E. Konofagou.
12. La famille étant originaire de l'Asie Mineure.
13. Témoignage rapporté par N. Kaïlas.
14. Il s'agit du bâtiment n° 15 du plan topographique de Camaresa.
15. Sans doute l'Inspecteur nommé par le ministère des Affaires ecclésiastiques et de l'Instruction publique.
16. L'Archevêché catholique d'Athènes ne possède pas de documents portant sur l'existence d'une école congréganiste. L'école de la paroisse italienne serait une école catholique subsidiée par le gouvernement italien.
17. L'église catholique du Laurium Sainte Barbara, fondée en 1881, est située dans le quartier de Kyprianos. Ses deux chapelles, celle du Sacré-Cœur à Camaresa et celle de Notre-Dame du Carmel à Plaka ont été fondées, un peu avant ou après 1880 (Dalesios 1965).
18. Aucun de ces registres n'a été, à notre connaissance, retrouvé.
19. En fait, l'école italienne de Camaresa figure deux fois sur la même page, la première sous le nom « Scuola Coloniale Italiana Serpieri », Camaresa - Grecia, et la deuxième, comme « Scuola Italiana Serpieri », Camaresa - Grecia.
20. « Les écoles italiennes à l'étranger peuvent être divisées en trois grands groupes, selon leur origine et leur disposition administrative : les écoles royales, les écoles coloniales laïques et religieuses et les écoles étrangères dans lesquelles on enseigne l'italien comme élément de culture et comme instrument commercial. [...] Les écoles coloniales laïques et religieuses recevant des subsides du gouvernement italien forment 406 groupes, dispersés dans toutes les parties du monde, et divisés en écoles de garçons, écoles de filles, écoles mixtes, écoles du soir, et salles d'asile. Elles ont un total de 37 395 élèves » (Stoppoloni 1911).
21. À titre indicatif, nous signalons que dans le même rapport, le Consul précise que l'école coloniale de Haute Syra (dans l'île des Cyclades, Syros) est subventionnée de 400 livres par an.
22. Par exemple, le bâtiment « to paron » du mot grec « παρών » qui signifie « présent ». C'est là où se présentaient les mineurs, le matin, avant de descendre dans les galeries. Ce bâtiment comprenait le hall d'entrée, les douches et la lampisterie.
23. « Παραιτούμενου του δια της υπ'αρ. 5546 ε.ε. διαταγής διορισθέντος εν Καμαρίζη του Λαυρίου δημοτοδιδασκάλου Μιχαήλ Ρέντσου Βελουδίου, ο δήμαρχος συγκαλών αύθις τον και άλλοτε διατελέσαντα ιερέα Παναγιώτην Παπαδημητρίου, ίνα μη μένωσι τα τέκνα των κατοίκων αδιαπαιδγώγητα και το χείριστον καταφύγωσιν εις το εκεί συστημένον υπό της Γαλλικής Εταιρείας » (LettretiréedesArchivesgénéralesdel'État – documentsnonclassifiés).

24. « Υποβάλλων δε μετά της παραιτήσεως του δημοδιδασκάλου την υπ.αριθ. 896 αναφοράν του Δημάρχου, πληροφορώ το Υπουργείον ότι εξήτησα πληροφορίας περί της ειρημένης ξένης σχολής καθότι δεν μου είνε γνωστοί η άδεια και οι όροι καθ'οις τυχόν εδόθη » (*ibid.*).

25. Il s'agit d'une confusion que nous n'avons pas pu clarifier parce que, dans les documents en question, au début, on se réfère à « l'école de Camaresa » et, puis, à « l'école italienne » de Camaresa.

26. «Υποβάλλω την υπ' αρ. 1.193 αναφοράν του Δημάρχου Λαυρίου, περί της άνευ αδείας ιδρυμένης εν Καμαρίζη ιταλικής σχολής και παρακαλώ το Υπουργείον να διατάξη τα του Νόμου » (*ibid.*).

27. « Εις απάντησιν της [...] διαταγής υμών, αναφέρομεν μετά σεβασμού ότι η εν Καμαρίζη λειτουργούσα Ιταλική Σχολή δεν έχει άδειαν ασκήσεως και ότι δεν προέβημεν εις το κλείσιμον αυτής μέχρις ου ορισμένως κληθώμεν προς τούτο » (*ibid.*).

28. Nous retenons le toponyme cité par Cordellas. Dans la correspondance du directeur des Mines avec l'Administration, on utilisait le mot « Cypriano ».

29. Correspondance « Secrétariat ».

RÉSUMÉS

Vers la fin du XIX^e siècle, la ville du Laurium connaît un grand essor économique grâce aux travaux de la Compagnie Française des Mines du Laurium. Un grand nombre de scientifiques, d'employés et d'ouvriers, venus des quatre coins de la Grèce mais aussi de pays étrangers, viennent s'installer dans la région de Lavréotiki. L'arrivée de leurs familles amène la direction de la Compagnie des Mines à créer quatre écoles qui s'adressaient d'abord aux enfants des employés étrangers de la Compagnie, puis, aux enfants des familles grecques. Notre contribution est une première tentative pour retracer le passé de ces écoles à partir de documents, tirés d'archives privées ou autres, les archives de la Compagnie Française des Mines du Laurium n'étant pas encore ouvertes au public. Malgré les contraintes de la recherche proposée, notre ambition est d'étudier l'histoire unique mais oubliée, des écoles de cette *company-towns*, vers la fin du XIX^e siècle.

The end of the 19th century saw the town of Lavrion develop a remarkable economic prosperity thanks to the works of the French Mining Company of Lavrion, the first heavy industrial factory in Greece. A considerable number of scientists, engineers, employees, craftsmen, workers and miners originated from Greece and other parts of the world moved in the area of Lavréotiki peninsula. After the settlement of their families, four schools were founded by the Mining Company primarily for the children of its working staff and later on for the children of the Greek families. This present essay is a primary attempt to trace the past and functioning of these company-town schools based on unpublished documents and any other possibly available source, as the official archives of the French Mining Company of Lavrion have not been accessible to the public to this day. Despite this scarcity of relevant sources, this actual research aims at shedding light on the history of these unique but forgotten schools of late 19th century.

INDEX

Mots-clés : Grèce, Le Laurium, Camaresa, école, Compagnie Française des Mines du Laurium, industrie, Company-Town, éducation.

Keywords : Grèce, Lavrion, Camaresa, school, French Mining Company, industry, Company-Town, education.

AUTEUR

MARINA VIHOU

Université d'Athènes

mvihou@frl.uoa.gr